

Sportifs immigrés de France et d'Allemagne : le football à l'épreuve des identités

Journée d'étude du 7 novembre 2013 -Salle de la Table-Ronde -MISHA-
Université de Strasbourg

E3S (EA 1342) et SAGE (UMR 7363) avec le soutien du GIS Mondes germaniques de l'UdS

Argumentaire

Cette journée d'étude franco-allemande s'inscrit dans la continuité des travaux en cours des participants et des recherches publiées dans le N° 4 de la *revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* paru en décembre 2012 : « *France et Allemagne : le sport à l'épreuve des identités* » (sous la coordination de W. Gasparini). Ce dossier rassemblait des contributions d'historiens et de sociologues allemands et français qui ont tous interrogé les identités et l'intégration dans et par le sport en Allemagne et en France comme catégorie(s) pratiques et comme catégorie(s) de pensée.

La journée du 7 novembre 2013 envisage de poursuivre cette réflexion en l'élargissant à d'autres chercheurs et en abordant spécifiquement la place et le rôle des immigré(e)s dans le football amateur et de haut niveau des deux pays à partir d'une démarche comparative. Elle permettra également de créer un réseau de recherche franco-allemand sur l'analyse du sport dans la société contemporaine.

Jusqu'à présent, dans les sciences sociales du sport, il existe très peu d'études empiriques comparant la France et l'Allemagne. Parce qu'il est largement diffusé à la télévision et qu'il constitue le 1^{er} sport encadré en termes d'effectifs de licenciés, le football apparaît comme un terrain d'étude particulièrement intéressant pour penser les formes renouvelées du « vivre ensemble » en France et en Allemagne. Dans le football, les origines multiples sont désormais un label et on ne compte plus les champions « issus de la diversité », partie visible d'une pratique amateur censée être tout aussi métissée. Slogan de l'équipe de France en 1998, le „*black-blanc-beur*“ s'est décliné en Allemagne, à l'occasion de la dernière Coupe du Monde en Afrique du Sud en 2010, sous la forme *multikulti*. Sur les 23 joueurs de la *Deutsche Fußballnationalmannschaft*, onze étaient issus de l'immigration (turque, polonaise, bosniaque, nigériane, ghanéenne...). L'exemple le plus intéressant est sans doute celui du jeune milieu de terrain du Werner Bremen, Mesut Özil. Né en Allemagne de parents turcs, Özil a été présenté comme l'incarnation du football allemand moderne dont l'identité des joueurs, jusqu'ici homogène, a fait place désormais au multiculturalisme et reflète avec succès le portrait d'une Allemagne contemporaine ayant remplacé la France dans son rôle de terre d'accueil. Profitant de la modification du Code de la nationalité en 2000 qui met un terme au seul droit du sang, l'Allemagne a ainsi tourné la page de l'équipe « unicolore ». Alors que la faillite de l'équipe de France en Afrique du Sud, par delà sa mauvaise performance sportive, a contribué à l'effritement du mythe de la réussite du modèle d'intégration „à la française“, l'Allemagne a été à plusieurs reprises citée par des journalistes comme un exemple de cohésion et d'intégration. Reprenant le flambeau de la France métissée de 1998, les joueurs de la Mannschaft, issus de l'immigration, incarneraient une Allemagne ouverte, jeune, affichant un patriotisme décomplexé.

Face à ces discours médiatiques, les sciences sociales doivent redoubler de vigilance. En France et en Allemagne, une équipe métissée de footballeurs professionnels et la communion affichée sous un même drapeau sont-elles le reflet d'une identité nationale partagée ? Le football est-il le ciment d'une identité „nationale“ ou d'identités

plurielles ? Le haut niveau est-il à l'image du mode de fonctionnement tant du sport amateur que de la société dans son ensemble ? Peut-on comparer la France et l'Allemagne sur le terrain de l'intégration nationale, sociale et culturelle par le sport ? Alors que le football féminin se développe dans les deux pays et attire de nombreuses jeunes femmes issues de l'immigration, les analyses des sociologues se cantonnent généralement à une vision androcentrée du football. Dans la pratique sportive féminine, peut-on observer les mêmes processus identitaires ?

Répondre à ces questions nécessite de déconstruire un certain nombre de catégories du sens commun qui circulent tant dans l'espace franco-allemand qu'en Europe, pour en reconstruire la sociogenèse et poser les bases d'une recherche empirique. Plus que toute autre discipline sportive, le football constitue un exemple parfaitement éclairant de ces processus car il possède une forte résonance identitaire et affective à l'échelle nationale. Amplificateur de passions nationales, il rend l'équipe-nation dépositaire d'un énorme investissement symbolique susceptible de créer une « communauté nationale imaginée » (Anderson, 1983 ; Hobsbawn, 1990). L'instrumentalisation politique puis la médiatisation du football de haut niveau a donné corps à cette croyance qui tend à se diffuser dans toute la société.

Plus qu'une réalité, la contribution du sport à la cohésion nationale tant en France qu'en Allemagne est une croyance collective (Gasparini, 2008 ; 2012) et un enjeu de lutte entre personnes habilitées à parler du sport, de la nation et de l'identité : dirigeants sportifs, historiens, intellectuels, journalistes, acteurs politiques, sociologues, experts européens... Le travail de construction de la réalité sportive est un travail collectif mais tous n'y contribuent pas de la même manière et au même degré selon leurs poids dans les luttes symboliques pour le pouvoir de définir le sport et ses fonctions socioculturelles légitimes (Gasparini, Noiriël, 2012). L'espace des sports en France et en Allemagne est en ce sens un lieu de confrontations et de débats qui ont, entre autres choses, pour enjeu le monopole de l'imposition de la définition légitime de la fonction de l'activité sportive.

La journée d'étude propose d'aborder cette double réalité du sport: d'une part la manifestation *réelle* (des matchs et des équipes « métissées »), de l'autre, la manifestation *symbolique*. La compétition sportive opposant des pays, des régions et des localités donne ainsi à voir la nation et ses territoires avec ses symboles, ses héros (ou ses contre-héros) et sa mythologie. Comme les idées nationales ne sont pas des faits de nature mais relèvent de constructions (Noiriël, 1991 ; Thiesse, 1999), l'histoire nous montre que le football participe à cette construction. Celle-ci est à resituer dans un champ d'analyse plus vaste en référence aux modèles d'intégration des deux pays étudiés. Pays d'immigration en Europe où le nombre des étrangers et des immigrés est le plus élevé, la France et l'Allemagne s'appuient en effet sur des expériences et des philosophies différentes quant à la place accordée à l'altérité (Withol de Wendel, 2009).

Le football a certainement contribué à façonner l'imaginaire national. Alors qu'en France, le Championnat de football s'incarne dans la nation française, la Bundesliga (créée seulement au début des années soixante) est une traduction pratique et concrète du concept abstrait de « Heimat » (John, Melchior, Sonntag, 2010). Au-delà du fédéralisme et des régionalismes qui divisent le pays sur le plan administratif, linguistique et culturel, le championnat allemand de football a certainement créé une communauté nationale imaginée (au sens d'Hobsbawn, 1990) qui traverse toutes les couches sociales. Dans ce contexte, comment les immigrés et descendants d'immigrés pratiquant le football amateur sont -et ont été- intégrés dans les clubs de football ? Par ailleurs, tous les travaux évoque les identités dans et par le football exclusivement pour des populations masculines. Qu'en est-il des filles et des femmes issues de l'immigration ? Pratiquantes ou non, sont-elles de la même manière „intégrées“ par le sport ou influencées par les images et modèles relayés par les médias ? Peut-on comparer la France et l'Allemagne sur le terrain de l'intégration et de l'identité nationale par le sport ?

Bibliographie indicative des intervenants

BAUMANN A., (2012), « Entre valeurs communes, tradition d'échanges et différences irréductibles : la coopération culturelle franco-allemande depuis les années 1960 », in Marcowitz R., Miard-Delacroix H. (Dir.), *50 ans de relations franco-allemandes*, Paris, Nouveau Monde Editions.

BEAUD S., NOIRIEL G., (1990), « L'immigration dans le football », *Vingtième siècle*, n° 26, p. 83-96.

BEAUD S. (2011), *Traîtres à la nation ? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*, Paris, La Découverte,

BLANC M., (2010), « The Impact of Social Mix Policies in France », *Housing Studies*, Vol.25, n°2, p.257-272.

GASPARINI, W. (Coord.), (2008) *L'intégration par le sport ?*, *Sociétés contemporaines* (Presses de Sciences Po), n° 69, mars 2008

GASPARINI W., WEISS P. (2008), « La construction du regroupement sportif « communautaire ». L'exemple des clubs de football Turcs en France et en Allemagne », *Sociétés contemporaines*, n° 69, p. 73-99.

GASPARINI, W. (Coord.), (2013), France et Allemagne : le sport à l'épreuve des identités, *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°4, Tome 44, 2013

GASPARINI, W., NOIRIEL, G. (2012), « S'intégrer dans la communauté nationale par le sport : sociogenèse d'une catégorie de pensée », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°4, Tome 44, p.411-423.

GISS-STÜBER P. & GRIMMINGER E. (2012)« Integration im und durch Sport - Die sportpolitische Programmatik in Deutschland aus sportwissenschaftlicher Perspektive », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°4, p. 521-534.

HAMMAN P. (2013), *Sociologie des espaces-frontières. Les relations transfrontalières autour des frontières françaises de l'Est*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

HÜSER D. (2010), « Sport et Politique. De la difficile quête d'autonomie du football sarrois entre 1945 et 1956 », in Ulrich PFEIL (Dir.), *Football et identités en France et en Allemagne*, Presses du Septentrion, coll. Temps, espace et société/Histoire et civilisations

KOEBEL M. & STAHL S. (2012), «Die Entwicklung der Sportsozialarbeit in Frankreich und Deutschland. Zwischen lokaler Integration und nationaler Identität » *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°4, Tome 44, 499-520.

MEYER J-C. (2010), « L'image de la RFA en France vue par le prisme du football télévisé (1950-1990) », *Revue Allemagne d'aujourd'hui*, n° 193, p. 145-158

MEYER J-C. (2012) « *Uns Uwe* », héros sportif médiatique sans hybrides de la RFA, *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°4, Tome 44, p. 455-468

WAHL A. (1990), *La balle au pied. Histoire du football*, Paris, Gallimard.

WAHL A. (2009), *L'Allemagne de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus Histoire.

WEISS P., DIDIERJEAN R., « Naturaliser les stéréotypes. Les clubs de football « turcs » au prisme de la presse régionale en France et en Allemagne », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n° 4, p.485-498.